

Marina ROSEMAN. Healing Sounds from the Malaysian Rainforest. Temiar Music and Medicine, Berkeley, University of California Press, 1991, xvii + 233p., ann., bibliogr., fig., gloss., index, fotogr., tabl.

Marie-Andrée Couillard

Localismes

Volume 18, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015307ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015307ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couillard, M.-A. (1994). Review of [Marina ROSEMAN. Healing Sounds from the Malaysian Rainforest. Temiar Music and Medicine, Berkeley, University of California Press, 1991, xvii + 233p., ann., bibliogr., fig., gloss., index, fotogr., tabl.] *Anthropologie et Sociétés*, 18(1), 233–236. <https://doi.org/10.7202/015307ar>

Marina ROSEMAN, *Healing Sounds from the Malaysian Rainforest. Temiar Music and Medicine*, Berkeley, University of California Press, 1991, xvii + 233 p., ann., bibliogr., fig., gloss., index, fotogr., tabl.

Ce livre traite de la vision du monde des Temiar, ces quelque douze mille horticulteurs sur brûlis qui pratiquent aussi la chasse et la cueillette sur les hautes terres de la Péninsule malaise. Visités depuis les années 1960 par G. Benjamin, un anthropologue rattaché à l'Université de Singapour, les Temiar sont déjà connus de la communauté scientifique. L'étude de Roseman vient approfondir l'étude des cérémonies curatives où la transe, les mouvements du corps, le chant et la musique suscitent la nostalgie et rendent manifeste le « sentier » où les âmes « détachées » des malades s'égarent. Elle analyse la façon dont les narratifs oniriques rendent compte du savoir ainsi déployé, de sa transmission par des entités subtiles et de la reconstruction incessante de réalité, visible et invisible, qu'ils supposent.

Ce livre est un ouvrage spécialisé, qui ne fait pas l'économie de la complexité à laquelle l'anthropologue a été confrontée pendant ses vingt mois de terrain (1981-1982) dans la forêt tropicale malaysienne où les villages temiar s'étendent sur plus de 2 500 acres. L'analyse des chants curatifs et des narratifs qui expliquent leur origine onirique suppose une excellente maîtrise de la langue, illustrée, dans le texte, par le recours constant aux termes vernaculaires. Des extraits de ces narratifs permettent au lecteur de se laisser pénétrer par cet univers intriquant.

La musique et les chants, dons des esprits bénéfiques, se trouvent au cœur d'un complexe symbolique organisé autour de la notion de désir nostalgique, que l'expression *the aesthetic of longing* résume bien. Dans ce complexe, la musique et les chants traduisent l'appel du guide s'adressant au médium, mais ils constituent aussi un pont entre ce médium et la chorale féminine qui l'accompagne dans son périple, reproduisant les pulsations évocatrices qui contrôlent le désir nostalgique. Les sons ne sont pas traités par l'auteure de façon purement descriptive et technique, mais bien en tant que mécanismes qui, de façon réflexive, renforcent, renversent, nient ou diffusent les relations sociales propres à la société temiar. L'auteure accepte l'idée que ces relations sont fondamentalement égalitaires. Son analyse porte sur la façon dont la société temiar, tout en reconnaissant l'existence de certaines inégalités, possède des mécanismes qui en inhibent le développement. Ainsi, là où une certaine stratification émerge, comme entre les sexes où les caractéristiques sont potentiellement hiérarchisables, ou encore lorsque certains possèdent un savoir et une virtuosité qui leur permettent d'agir sur le bien-être des autres, des mécanismes symboliques, illustrés dans les cérémonies curatives, viennent renverser l'ordre et niveler les différences. À la fois portés par et eux-mêmes porteurs de codes esthétiques, évaluatifs et sociaux, les sons et l'interprétation qui en est donnée renvoient ainsi à une vision du monde que nous sommes conviés à découvrir.

Après une introduction qui situe brièvement la population étudiée et fait état de sources théoriques, l'auteure amorce son travail d'interprétation en nous présentant, dans le chapitre deux, la conception que se font les Temiar de l'être humain. Cette conception implique à la fois l'idée de multiplicité (ils ont plusieurs âmes), de séparation (ces âmes sont détachables) et de perméabilité (des odeurs et des ombres). Le fait que les « âmes » soient détachables rend l'être humain vulnérable. Lorsque celles-ci sont attirées hors du corps par des entités séductrices ou maléfiques, la maladie s'installe. De même, lorsque l'espace déterminé par l'odeur émanant du bas du dos pour se répandre au-delà du corps physique est transgressé, provoquant un mélange des odeurs, ou lorsque les ombres, répliques du corps, se juxtaposent par accident. Des codes élaborés et une étiquette complexe renvoient à la

nécessité de protéger, de maintenir, de guérir, de remplir ou de vider l'espace social de chacun. Toute transgression risque d'entraîner la maladie et les pratiques curatives ne peuvent être comprises qu'à la lumière de ces codes et de leurs interdits.

Dans le chapitre trois, l'auteur suit le guérisseur sur le sentier de l'apprentissage. Certaines personnes seraient plus susceptibles que d'autres de recevoir des chants curatifs de la part d'entités qui deviendront par la suite des guides pour lutter contre les éléments pathogènes. Les hommes et parmi eux certains seulement sont plus souvent élus (p. 72-73). S'insurgeant contre les interprétations courantes, Roseman souligne que le chant est d'abord un don offert par un esprit et qu'il n'implique absolument pas une requête directe de la part du médium. Cette interprétation est centrale à son analyse des rapports sociaux qui marquent cette société et qu'elle qualifie d'égalitaires. Le maintien de cette égalité exclurait toute démarche affirmative qui permettrait à certains d'imposer leur volonté ou leur désir. Ici comme dans les rapports quotidiens, ce serait par la douceur, par la séduction qui suscite le désir, la nostalgie et le regret que le médium obtient une mélodie ou un chant qui lui permet par la suite d'intervenir pour rétablir l'équilibre brisé et remettre l'univers en marche.

L'auteure note que les rêves féconds surviennent généralement après des randonnées en forêt ou un contact étroit avec des plantes cultivées ou sauvages. Elle en conclut que « Temiar mediums are singers of the landscape, translating the rainforest environment — jungle, field, and settlement — into culture as inhabitant spirits emerge, identify themselves, and begin to sing in dreams and ritual performances » (p. 58).

La mélodie et/ou les chants offerts en rêve, ce sont pour les temiar des « sentiers » qui permettent de visualiser le parcours suivi par le *spirit guide*. Le rêveur suit ce parcours et y trouve ce dont il a besoin pour réaliser une cérémonie curative et les conditions dans lesquelles elle doit être menée pour être effective. Il y « voit », par exemple, les mouvements du corps, le type de feuilles qui doit orner la pièce, le rythme de la percussion des bambous qui accompagnent la chorale, le type de transe et le degré d'implication des hommes et des femmes présents. Les cérémonies varient donc selon les époques (les informateurs retracent des changements dans le temps), selon les régions et les révélations individuelles.

Le chapitre quatre traite du rêve mis en scène. Il présente les sources d'inspiration et d'influence qui marquent le rêve et le rêveur et donnent lieu à différents types de performances. L'auteure a recours au verbatim des narratifs pour rendre compte de ces « genres » avant de s'engager dans une discussion de la structuration sociale des rituels curatifs.

Les rêves sont porteurs d'un savoir, transmis du monde invisible vers la communauté humaine, via le médium, afin qu'elle puisse contrer la maladie. L'intermédiaire qu'est le médium paraît ainsi dans une situation privilégiée vis-à-vis des autres membres de la communauté et comme ce sont généralement les hommes qui sont médium, ce savoir contribue à renforcer l'inégalité entre les sexes. Selon Roseman, ces inégalités sont reconnues par les Temiar, mais des mécanismes symboliques viennent contrer leurs effets potentiels et leur reproduction à long terme. Ces mécanismes sont complexes et il est difficile de rendre justice à l'analyse dans un aussi bref résumé. Il suffira de mentionner, pour fin d'illustration, le fait que si le médium est un homme, son guide invisible est toujours une femme qui, par la séduction, semble parvenir à le manipuler ; que l'état de transe du médium (« son cœur est ailleurs » p. 115) l'empêcherait de s'approprier complètement le mérite de la rencontre ; et que le savoir qui lui est transmis est immédiatement repris par la chorale féminine qui se l'approprie et le diffuse en le répétant, parfois même juxtaposant leurs voix à la sienne, neutralisant en quelque sorte son importance. Les chants rituels et la musique de la cérémonie curative constituent donc un moment fort dans la mesure où ils deviennent le lieu de convergence du rêve, de la transe et de la guérison et l'occasion d'une mise en acte des rapports sociaux.

Le chapitre cinq aborde la question de la transformation des entités subtiles en agents pathogènes, autant ceux qui pénètrent le corps que ceux qui parviennent à attirer une ou des âmes hors de son espace. Par ses vocalisations, le médium transforme la parole, humanise les sons et agit sur l'âme. Ces chants provoquent l'actualisation, dans le rituel thérapeutique, de guides spirituels qui seuls peuvent contrer les entités subtiles menaçantes.

Le chapitre six aborde les sons curatifs comme autant de mécanismes qui permettent de moduler le désir nostalgique (*longing*). Une nostalgie non contrôlée entraîne la perte des âmes, qui sont alors attirées en dehors du corps et incitées à rejoindre les esprits de la forêt pour partager leur existence. Par contre, lorsque la nostalgie est adéquatement maîtrisée par les rêves, les chants ou la transe, ce sont les esprits de la forêt qui sont attirés dans l'univers humain de la performance cérémonielle. Pendant ces moments privilégiés, le sentiment de nostalgie est intensifié puis satisfait momentanément par les évocations suggestives des sons et des mouvements du corps. Ce chapitre se termine sur une interprétation du pouvoir des émotions et des formes symboliques dans lesquelles elles sont véhiculées comme autant d'associations que les Temiar reconnaissent et qui s'inscrivent directement dans ce que l'auteure appelle *the participatory texture of performance*.

L'ensemble constitue une très bonne monographie qui parvient à nous présenter une thérapeutique fort complexe, la vision du monde qui la sous-tend et les rapports sociaux qui s'y inscrivent. Seules les digressions théoriques occasionnelles laissent le lecteur sur sa faim.

L'auteure affirme s'inspirer de l'herméneutique et elle s'attaque visiblement à une tâche de traduction et d'interprétation de la culture temiar. Dès l'introduction, elle nous annonce que l'analyse se situe dans le courant constructiviste, préoccupé d'abord de la façon dont ce sens naît et est transmis dans les interactions sociales. C'est ici que la « *processual symbolism* » de Turner est évoquée pour justifier le fait qu'elle aborde le rituel en tant que contexte intersubjectif dans lequel symboles et significations sont mis en œuvre et communiqués. Elle se propose de plus d'intégrer l'ethnographie des événements dramaturgiques à l'anthropologie médicale, une avenue qui demeure moins développée. Ce qui étonne dans ce contexte ce sont les glissements occasionnels, en cours d'analyse, vers une interprétation fonctionnaliste du matériel ethnographique, comme à la page 68 où l'auteure affirme que la théorie de la révélation onirique permet aux Temiar de « s'adapter » aux changements ambiants. Ces glissements apparaissent généralement lorsque l'auteure passe du « comment », qui est évoqué avec une grande sensibilité, au « pourquoi » qui fait surgir des postulats théoriques qui semblent parfois peu compatibles avec les orientations annoncées.

L'auteure, au fait des derniers questionnements concernant la pratique ethnographique, affirme avoir adopté une approche dialogique : « We engage one another, turning each other into memory in our cultural engravings, inscribing each other in our respective forms of discourse : the Temiar in their historiography of song, me with my field notes, tape recorder, and publications » (p. 174). Tout au long de son texte, elle parle toutefois *des* Temiar, comme s'ils étaient des objets d'étude et non des sujets qui interprètent leur réalité à la lumière de leur perception de ce qu'est et de ce que veut l'interlocutrice. Le texte crée ainsi un effet objectivant et totalisant, probablement non souhaité, mais qui rappelle néanmoins les monographies classiques.

Soulignons enfin que l'ouvrage soulève des questions fort pertinentes, qui débordent largement ses objectifs premiers, notamment sur le rapport entre les émotions, le savoir, la manipulation des autres et le pouvoir dans une société qui se dit égalitaire ou encore sur la conception du corps et de la personne dans une société taxée de collectiviste.

Naviguant entre l'anthropologie médicale, préoccupée par la maladie, ses origines et les moyens de la contrer ou de la guérir, et l'anthropologie symbolique qui tente de cerner la

façon dont les populations interprètent le monde qui les entoure, cet ouvrage est d'abord centré sur l'étude des rituels de guérison. « the particular configurations of meaning and power that inform Temiar curative performances » (p. 17). Au-delà de ces apports à une anthropologie thématique, l'ouvrage de Roseman constitue une excellente référence pour l'enseignement de l'ethnographie de l'Asie du Sud-Est insulaire et un ouvrage important pour ceux et celles qui veulent interroger l'univers socioculturel des orang asli de la Malaysia ou poursuivre une réflexion comparative sur les sociétés dites égalitaires.

Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval
